

# Le ménestrel

Errant de ville en ville  
Un pauvre ménestrel  
Va cherchant un asile  
De castel en castel  
Sur sa viole légère  
Il redit tour à tour  
Ses nobles chants de guerre  
Ses plus beaux chants d'amour

Sensible à sa prière  
De grâce accordez-lui  
L'asile tutélaire  
Qu'il réclame aujourd'hui  
Il saura pour vous plaire  
Redire tour à tour  
Ses nobles chants de guerre  
Ses plus beaux chants d'amour

Il n'offre en récompense  
D'un généreux effort  
Que la reconnaissance  
Seul bien des troubadours  
Sur sa viole légère  
Il dira tour à tour  
Ses nobles chants de guerre  
Ses plus beaux chants d'amour

Romance du 18<sup>e</sup> siècle

# Les chansons que je fais

Les chansons que je fais, qu'est-ce qui les a faites ?...

Souvent il m'en arrive une au plus noir de moi...

Je ne sais pas comment, je ne sais pas pourquoi

C'est cette folle au lieu de cent que je souhaite.

Dites-moi... Mes chansons de toutes les couleurs,

Où mon esprit qui muse au vent les a-t-il prises ?

Le chant leur vient – d'où donc ? – comme le rose aux fleurs

Comme le vert à l'herbe et le rouge aux cerises.

[...]

Mais comme un écolier qui prend trop bas, trop haut

La note qu'on lui donne et suit mal la mesure,

J'hésite, à plusieurs fois tâtant le son qu'il faut,

Accrochant çà et là ma voix gauche et peu sûre.

Ah ! chanson vive ! Hélas ! pour recueillir sa voix,

C'est au lieu de l'air juste un faux air que je trouve,

Et je cherche, et l'accent que je risque parfois,

Celui qui vibre en moi toujours le désapprouve.

Elle chante... et je laisse échapper de ma main

Les mots flottants qu'elle me jette à la volée.

Si j'en ramasse un ample, il m'en fallait un fin...

Elle chante et sera tout à l'heure en allée,

Elle chante, elle fuit et je m'efforce en vain

De la suivre en courant derrière, je m'essouffle,

Je la saisis au vol, je la perds en chemin

Et quand je ne sais plus, j'attends que Dieu me souffle.

# Le violon brisé

Aux soupirs de l'archet béni,  
Il s'est brisé, plein de tristesse,  
Le soir que vous jouiez, comtesse,  
Un thème de Paganini.

Comme tout choit avec prestesse !  
J'avais un amour infini,  
Ce soir que vous jouiez, comtesse,  
Un thème de Paganini.

L'instrument dort sous l'étroitesse  
De son étui de bois verni,  
Depuis le soir où, blonde hôtesse,  
Vous jouâtes Paganini.

Mon cœur repose avec tristesse  
Au trou de notre amour fini.  
Il s'est brisé le soir, comtesse,  
Que vous jouiez Paganini.

Emile Nelligan